

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE



REVUE DE PRESSE

ERREURS SALVATRICES

création 2021



// SOMMAIRE //

#Presse écrite

- >LA TERRASSE, Jean-Guillaume Lebrun, novembre 2021.....p.4
- >FRICTIONS, Jean-Pierre Han, 3 décembre 2021.....p.9
- >LA TERRASSE, Jean-Guillaume Lebrun, 10 décembre 2021....p.11
- >MAGAZINE DU SNES, Micheline Rousselet,
12 décembre 2021.....p.13

#Web

- >HOTTELLO, Véronique Hotte, 8 décembre 2021.....p.16
- >FOU D'ART, Frédéric Bonfils, 9 décembre 2021.....p.18
- >SCENEWEB, Anaïs Héluin, 11 décembre 2021.....p.20
- >ARTS CHIPELS, Sarah Franck, 11 décembre 2021.....p.22
- >LE THÉÂTRE DU BLOG, Mireille Davidovici,
13 décembre 2021.....p.28
- >DE LA COUR AU JARDIN, Yves Poey, 14 décembre 2021.....p.30
- >CRITIQUE THÉÂTRE CLAU.COM, Claudine Arrazat,
15 décembre 2021.....p.35
- >RETARDATEUR CHRONIQUE(S), Léa Goujon,
11 décembre 2021.....p.39
- >UBIQUITÉS CULTURE(S), Brigitte Rémer, 21 décembre 2021.p.40
- >RESMUSICA, Michèle Tosi, 19 décembre 2021.....p.42

#Radio

- >RADIO NOVA, Isadora Dartial, 13 décembre 2021.....p.45
- >RADIO FRANCE, Saskia De Ville, 13 décembre 2021.....p.46

#presse écrite



focus

La Muse en Circuit crée *Erreurs salvatrices* : une approche multisensorielle des mots d'Heiner Müller

Après avoir sondé l'âme et le mythe dans *Hamlet – je suis vivant et vous êtes morts* avec le comédien Serge Merlin, puis explorer les faux-semblants de *Peer Gynt* d'Ibsen dans *Fake* avec le conteur Abbi Patrix, Wilfried Wendling, compositeur, metteur en scène et directeur de La Muse en Circuit – Centre national de création musicale, retrouve l'acteur Denis Lavant et l'acrobate Cécile Mont-Reynaud autour de textes d'Heiner Müller dans *Erreurs salvatrices*. Une expérience immersive à la croisée des arts.

Entretien / Wilfried Wendling

Créer, une réappropriation permanente

Au cœur de ces *Erreurs salvatrices*, ce « jeu de dupes » qu'entretient tout acte artistique, où tout récit porte en lui sa propre falsification, où toute perception est sujette à interprétation. Le « propre même du spectacle vivant » selon Wilfried Wendling.

***Erreurs salvatrices* fait suite à *Müller Machines* que vous aviez proposé en 2012, avec les mêmes Denis Lavant et Cécile Mont-Reynaud. Est-ce le prolongement de l'œuvre ou est-ce autre chose ?**

Wilfried Wendling : C'est entre les deux. Dans mon travail artistique, et notamment le travail au plateau, j'aime l'idée de cycle, d'épuisement du matériau. Travailler sur la longueur autour d'un auteur ou d'une idée – comme je l'ai fait avec les archives ou les espaces publics – permet une approche par la variation, la modification permanente. C'est pour moi une qualité spécifique du spectacle vivant, à l'opposé de ce que serait un spectacle « mort », s'en tenant à ce qui est écrit, figé sur le disque ou la pellicule. Cette problématique est très présente chez Heiner Müller, dont les textes sont comme hantés par des fantômes et l'idée de la résurrection.

Faire vivre ces textes aujourd'hui, est-ce aussi les réemployer, voire les malmener ?

W. W. : J'aime l'idée de trahison des auteurs.

On a beaucoup perdu le sens de l'interprétation dans la musique dite classique ; ce que l'on cherche aujourd'hui, c'est surtout la reproduction d'un texte sanctuarisé. Or ce qui m'intéresse et qui est fondamental chez Heiner Müller, c'est la ré-appropriation du texte, cette façon de rendre sienne la parole d'un autre. Dans ses œuvres dramatiques, comme *Quartett* ou *Hamlet-Machine*, il y a toujours le spectre d'une œuvre qu'il réinterprète et nous pousse à réinterpréter à notre tour. Il crée, jusqu'à la saturation, une telle quantité de sous-textes, qu'il nous oblige à choisir. Dans l'un des textes que j'utilise pour *Erreurs salvatrices*, intitulé « Le Théâtre de la submersion », il invite le spectateur à lâcher prise, ce qui veut dire aussi qu'il lui laisse la responsabilité de sa propre lecture.

Comment les textes d'Heiner Müller sont-ils restitués ?

W. W. : Il y a quatre dimensions du rapport au texte. D'abord la voix off, qui est une désincarnation, une dichotomie entre le corps et la



© Christophe Raynaud de Lage

Cécile Mont-Reynaud dans *Erreurs salvatrices* de Wilfried Wendling.

voix ; même quand le comédien est sur scène, j'aime utiliser sa voix enregistrée, travailler la présence et l'absence. Puis il y a le texte lu en vidéo, le texte lu en audio et enfin le texte « incarné », comme on l'entend de façon traditionnelle au théâtre. Ces quatre dimensions se prolongent par la poésie vocale, par la déconstruction du mot.

Quels sont les différents temps de travail sur un spectacle comme celui-ci ?

W. W. : Le processus est une création permanente. J'entends pousser la question de l'improvisation jusque dans la structure même. Chaque représentation doit être unique, je ne veux pas d'un spectacle reproductible. Même si les textes sont les mêmes, la séquence n'est jamais jouée de la même façon. Dès les premières répétitions, il s'est agi d'inventer l'intégralité de la forme, d'être déjà comme en représentation, pour éprouver le temps et entrer dans ce processus de variations que j'ai évoqué.

Qu'est-ce qui est fixé avant la représentation ?

W. W. : Très peu de choses. Il s'agit surtout de maintenir l'équilibre entre le texte, les parties musicales, chorégraphiques, corporelles, plastiques. J'essaie de communiquer le moins

de directives possibles aux interprètes. Par exemple, Denis sait ce qu'il a à lire ou à dire, ce qui sera en vidéo, le début, la fin... et c'est presque tout. Les interprètes sont dans la découverte et l'écoute permanente les uns des autres.

Est-ce que ces possibilités infinies peuvent être envisagées par le compositeur ou n'a-t-il plus prise sur la réception de son œuvre ?

W. W. : La volonté de maîtrise totale est une tradition très dix-neuviémiste, un fantôme néo-wagnérien. Au contraire, je revendique le lâcher-prise. C'est ce que j'ai éprouvé dans



© DR

Wilfried Wendling

« Je revendique le lâcher-prise. »

mon travail sur l'espace public, en particulier avec le projet *Fake*, qui varie en fonction de l'espace particulier où il est conduit. Il n'y a pas un seul type de spectateur, ni même un type de comportement par spectateur. Chacun a la liberté des choix qu'il fait à l'intérieur de l'œuvre.

**Propos recueillis
par Jean-Guillaume Lebrun**

novembre 2021

Portrait / Denis Lavant

Denis Lavant, l'incarnation multiple

Par le jeu et par la voix, le comédien est doublement présent dans *Erreurs salvatrices*, à la fois au cœur de la scène et au cœur du son.

Un corps, un visage, une voix. Ces trois modes par lesquels s'exprime le comédien, tantôt s'assemblent, se décalquent l'un sur l'autre, tantôt se désarticulent et se démultiplient. À ce jeu, Denis Lavant excelle. Fasciné par le mime Marceau, ébloui par *Les Enfants du paradis*, il impose son langage corporel sur scène, auprès de Matthias Langhoff ou Bernard Sobel par exemple, mais aussi, de façon extraordinaire, au cinéma dans *Les Amants du Pont-Neuf* de Leos Carax en 1991.

Une expression démultipliée

Pour *Erreurs salvatrices*, Wilfried Wendling dit envisager la voix du comédien sous « quatre dimensions », parcourant tout le spectre de la présence à l'absence du corps. C'est un exercice auquel Denis Lavant s'est souvent prêté, en incarnant par sa seule voix les mots des poètes, ces mots qui se prolongent au-delà des mots : parmi beaucoup d'autres, Rimbaud, Mallarmé, Beckett. Jusqu'à se pencher, dans *La Dernière Bande*, mise en scène il y a quelques années par Jacques Osinski à l'Athénée, sur sa propre voix, enregistrée, comme revenue



© Christophe Raynaud de Lage

du passé, au moment d'y inscrire la dernière couche du palimpseste. Ainsi la voix s'effeuille ou se recouvre. Ainsi fait le visage. Dans *Holy Motors* (2012), son dernier film avec Leos Carax, Denis Lavant va de travestissement en travestissement, jusqu'à se retrouver face à lui-même. Impossible de ne pas y voir le portrait même de l'acteur.

Jean-Guillaume Lebrun

Les machines de l'illusion

Les instruments multimédias, conçus pour le spectacle, sont au cœur de l'œuvre. Interprétés en direct sur scène, ils en organisent la polyphonie.

Aux côtés des corps – ceux du comédien Denis Lavant et de l'acrobate Cécile Mont-Reynaud –, aux côtés des textes – ceux d'Heiner Müller : *Paysage avec argonautes*, *Avis de décès*, *Paysage sous surveillance* et autres fragments –, il y a les machines. Ce sont elles qui assurent le lien entre les sons, les lumières, le mouvement. En amont, avant que le spectacle commence, Wilfried Wendling et Cyrille Henry s'attellent à concevoir ces machines, à programmer ce qui pourra se voir, ce qui pourra s'entendre, l'un et l'autre se répondant. Plongé dans la lecture d'Heiner Müller, le compositeur cherche les moyens d'explorer sur scène la notion de reflet, de miroir, de mise en abyme qui sature les textes du dramaturge. Cyrille Henry attire son attention sur l'œuvre de la plasticienne Cécile Beau : des « gouttes d'eau virtuelles » que des ondes sonores font naître sur une surface liquide. Commande est passée à l'artiste, dont le dispositif s'intègre à la machinerie d'*Erreurs salvatrices*, parmi d'autres dispositifs réfléchissants, dans toute les acceptions du mot. Sur scène, tous ces instruments multimédias sont joués, animés, interprétés en direct par Grégory Joubert aux côtés de Wilfried Wendling et de l'ingénieur du son Thomas Mirgaine : une improvisation, au bord de l'aléa,

qui génère ses propres variations, où chaque dimension, qu'elle soit sonore ou visuelle, se réfléchit sur les autres. Au milieu, le spectateur, libre de laisser porter son attention au gré des séquences et des ruptures.

Jean-Guillaume Lebrun



© Christophe Raynaud de Lage

Erreurs salvatrices de Wilfried Wendling, production de **La Muse en Circuit – Centre national de création musicale**, 18 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Tél. : 01 43 78 80 80. alamuse.com/productions/muller-erreur-peut-etre-salvatrice/

Création le vendredi 26 novembre au **Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan**, avenue du Général Leclerc, 66000 Perpignan. Tél. : 04 68 62 62 00.

Représentations le mardi 30 novembre et mercredi 1^{er} décembre à 20h et 21h à **La Maison des Arts de Créteil**, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. : 01 45 13 19 19.

Représentations du 6 au 18 décembre à 19h30 (relâche mercredi et dimanche) au **Théâtre de la Cité internationale**, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 01 85 53 53 85.

Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Le journal de référence des arts vivants en France



© Pierre Grobos

Une Télévision Française de Thomas Quellardet.

293

novembre 2021



© Franck Viret



© James Meyer / Opéra National de Paris



© DR

théâtre

Liberté chérie

Alors que les réseaux sociaux dénaturent la pensée, le théâtre est-il un espace de liberté? Réponse avec *Les Frères Karamazov*, *Ivan Off*, *L'Île d'Or*, *Une Télévision française*, *Le Cabaret de l'exil*, etc.

4

danse

(La bande à) LAURA

Gaëlle Bourges revisite *Olympia* de Manet et donne corps à celles qu'on ne connaît pas.

41

classique

Gustavo Dudamel

Le chef vénézuélien dirige *Turandot* de Puccini mis en scène par Robert Wilson.

56

jazz

La Nostalgie Madeleine Peyroux

La tournée mondiale de la chanteuse, à l'occasion de la réédition de l'album *Careless Love*, passe par le Théâtre du Châtelet.

83

focus

Le Théâtre de la Cité à Toulouse, une maison de création et d'ouverture à l'autre
À Points communs à Cergy-Pontoise, Volmir Cordeiro crée *Métropole*
Les Grands Prix 2021 de Littérature dramatique et Littérature dramatique jeunesse
Festival NEXT : entre France et Belgique, toute l'audace de la création contemporaine
Les Hivernales du Festival d'Anjou : quand les soirs d'été jouent les prolongations
Le Théâtre du Passage à Neuchâtel hors des sentiers battus
Surnatural Orchestra, 20 ans d'utopie féconde
La Muse en Circuit crée *Erreurs salvatrices* d'après Heiner Müller
La saison 2021-2022 de l'Orchestre National d'Île-de-France : roulez jeunesse!

focus

Le Théâtre de la Cité à Toulouse, une maison de création et d'ouverture à l'autre
À Points communs à Cergy-Pontoise, Volmir Cordeiro crée *Métropole*
Les Grands Prix 2021 de Littérature dramatique et Littérature dramatique jeunesse
Festival NEXT : entre France et Belgique, toute l'audace de la création contemporaine
Les Hivernales du Festival d'Anjou : quand les soirs d'été jouent les prolongations
Le Théâtre du Passage à Neuchâtel hors des sentiers battus
Surnatural Orchestra, 20 ans d'utopie féconde
La Muse en Circuit crée *Erreurs salvatrices* d'après Heiner Müller
La saison 2021-2022 de l'Orchestre National d'Île-de-France : roulez jeunesse!

HEINER MÜLLER, SUITE ET RÉSURGENCE

Jean-Pierre Han

3 décembre 2021

in CRITIQUES

***Erreurs salvatrices* de Heiner Müller. Conception de Wilfried Wendling. Théâtre de la Cité internationale, du 7 décembre au 18 décembre à 19 h 30. Deux « sets » différents sont donnés chaque soir. Intégrales le mardi et le samedi. Tél. : 01 85 53 53 85. theatredelacite.com. Spectacle créé à l'Archipel de Perpignan, le 26 novembre 2021.**

De quelle proposition parler ? Présentée deux fois (en deux sets comme disent les intéressés, ce qui renvoie immédiatement à la notion de jeu ; un troisième set étant prévu pour la suite des représentations), ces *Erreurs salvatrices* revues et corrigées par Wilfried Wendling, le directeur de La Muse en Circuit, Centre national de Création Musicale, et ses camarades de travail, renvoient à la notion de variations (au sens musical du terme) entre les différentes propositions. Car il s'agit bien de propositions au sens où rien ne semble fixé hormis une série d'éléments, textuels, musicaux, sonores, visuels, etc., et encore..., à user et agencer au gré des uns et des autres. Performance ? Il faudrait définir le mot et la chose qui semblent ne pas tout à fait correspondre à ce que l'on peut voir là. L'intérêt et l'enjeu résident peut-être dans l'appréhension d'un ensemble, sauf à passer à côté de ce qui fait l'essence même de ce qu'a imaginé Wilfried Wendling dont le titre qu'il a choisi pour son travail, *Erreurs salvatrices*, pourrait également être décliné, les erreurs étant toujours plus ou moins recherchées et rectifiées ; on pourra donc bien aussi parler de variations à partir de ces erreurs, et on rappellera d'ailleurs que des volumes de textes et d'entretiens de Heiner Müller ont jadis été publiés sous les titres d'*Erreurs choisies* et de *Fautes d'impression*, sous la houlette de Jean Jourdeuil ; nous sommes bien dans le même registre.

La déambulation vivement recommandée aux spectateurs déplace les points de vue, les axes du regard alors que les deux officiants, Denis Lavant et Cécile Mont-Reynaud, évoluent au vu et au su de tout le monde dans la pénombre voire l'obscurité quasi totale, histoire paradoxalement de mieux capter l'attention de ceux qui les suivent. Mais d'autres « officiants », Wilfried Wendling en personne, Grégory Joubert, musicien et inventeur de mécaniques plastiques, ou encore Thomas Mirgaine, interprète des machines, sont là pour « accompagner » de manière très active les deux principales figures. C'est un théâtre d'ombres et de spectres (si chers à Heiner Müller), auquel nous sommes conviés, alors qu'éclatent les paroles de l'auteur tirées de différents *opus* constitués comme *Paysage avec Argonautes*, *Héraklès ou l'hydre*, mais aussi piochées ici et là dans les poèmes et autres recueils de l'auteur. C'est donc un *corpus* en éclats comme il les appréciait qui nous est proposé ici. À l'évidence Wilfried Wendling connaît Heiner Müller, un auteur auquel il songe et est en synergie depuis longtemps...

Portés avec une force de conviction inouïe par Denis Lavant les mots de Heiner Müller éclatent, alors que Cécile Mont-Reynaud tente de prolonger leur impact corporellement dans ses acrobaties réalisées surtout (c'est le plus spectaculaire) dans un dispositif qu'elle a inventé avec Gilles Fer. Installé au centre de l'aire de jeu et de déambulation c'est une sorte d'agrès circulaire souple composé de fils tressés verticaux dans lesquels la jeune femme s'enroule, s'élève dans les airs, disparaît, puis revient sur terre ; il y a dans cet entrelacs quelque chose d'éminemment fascinant. C'est un monument dont les autres installations ne sont, malgré leur pertinence et leur sombre beauté, que des dérivés ou des satellites. Cécile Mont-Reynaud suit au mieux la performance de Denis Lavant, attentive au moindre tressaillement corporel du comédien. C'est, dans ce pas de deux, quelque chose d'étonnant. On en viendrait presque à regretter cette trop grande attention, cette trop grande fidélité au comédien, mais ce prolongement de l'un à l'autre apporte comme un point de paradoxal apaisement. On comprendra que leur présence finirait presque par occulter le travail musical et sonore pourtant essentiel. À ce stade la conception et la musique électronique *live* de Wilfried Wendling est non seulement pertinente, elle installe et prolonge les textes de Heiner Müller tout en les fracassant. Il y a là un travail de recherche passionnant qui parvient à immerger les spectateurs dans son processus, ce qui est une prouesse.

THÉÂTRE MUSICAL / CRITIQUE

Erreurs salvatrices, de Wilfried Wendling avec Denis Lavant



Publié le 10 décembre 2021 - N° 294

À partir de textes d'Heiner Müller, fragments autobiographiques, rêves, mythes revisités, tous puissamment porteurs de sens, Wilfried Wendling compose une œuvre étonnante pour voix, corps, images et sons.

Chaque mot, dans les textes d'Heiner Müller, devient théâtre, suscite une représentation. Loin d'é mousser leur force, la répétition de ces mots, dont ne se prive jamais l'auteur, leur réécoute ouvrent des horizons nouveaux, projettent des images toujours plus puissantes. Il y a là, Wilfried Wendling l'a bien compris, matière à mettre en musique. L'instrument premier d'*Erreurs salvatrices* est l'incarnation des mots d'Heiner Müller par la voix de Denis Lavant. Une partie importante de l'œuvre consiste ainsi en une lecture des textes de l'écrivain par le comédien. Une lecture engagée, habitée, hallucinée et qui rapidement se dédouble. Par le corps tout d'abord, qui se tient toujours prêt à surgir, derrière les mots. Par l'image ensuite : aux extrémités de la salle, des écrans renvoient l'image de l'acteur-narrateur, assis derrière une machine à écrire, filmé en caméra fixe sous différents angles. Est-ce le comédien ou son image qui parle ? A force de nous faire prendre les spectres pour les vivants (*Hamlet* d'après Shakespeare en 2018 avec Serge Merlin), de faire se confondre la réalité et l'illusion (*Fake* d'après Ibsen en 2020 avec Abbi Patric), Wilfried Wendling incite à douter des apparences ; n'est-ce pas plutôt nous-mêmes qui projetons ce que l'on entend ?

Dédoublement du corps

Dédoublement des corps également. Sur scène, le circassien Alvaro Valdès Soto, qui remplace pour ces représentations Cécile Mont-Reynaud, s'empare par moments de la structure de cordes – la fileuse – au centre du plateau, la traverse, l'escalade, s'en échappe, y revient. Il est un second corps : parfois l'ombre de l'un, parfois son autre, parfois un autre état du corps. Ce jeu de double et de doublure se reflète dans le son qui afflue durant la cinquantaine de minutes que dure chaque représentation. Comme le choix des textes, la musique est en effet très différente d'un « set » à l'autre et convoque – ou non – telle ou telle machine musicale animée en direct par le compositeur et ses interprètes (Grégory Joubert, Thomas Mirgaine), assumant sa force bruitiste ou construisant comme une ritournelle. La voix et le corps de Denis Lavant sont le premier instrument de ces *Erreurs salvatrices*, disions-nous. Wilfried Wendling tourne longtemps autour : la voix est cri avant d'être mot, le corps est chute avant d'être posture. C'est au fond ce que l'on pourrait appeler une musique concrète vocale et corporelle.

Jean-Guillaume Lebrun

« Erreurs salvatrices »

Plonger dans une vague de sons et d'images pour un spectacle d'une beauté hypnotique

12 décembre 2021



Le compositeur Wilfried Wendling, qui a fait de l'ordinateur un outil dont il use en virtuose, nous a habitués à des spectacles hybrides où musique électronique, théâtre, chorégraphie, arts du cirque et vidéo se mêlent pour créer un univers hypnotique. Son spectacle est ici inspiré par des textes de Heiner Müller (*Paysage avec Argonautes*, *Avis de décès*, *Textes de rêve*, *Héraklès II ou l'Hydre* plus des poèmes), qui « éclatent en îlots hybrides pour composer une expérience immersive et polyphonique ». Ces bribes ont en commun de renvoyer aux grands thèmes chers à Heiner Müller, la mort, le labyrinthe du rêve où l'on entre par l'association d'idées et d'images, la conscience de l'artiste créateur. Trois propositions se succèdent que l'on peut voir à la suite ou séparément puisque chacune est indépendante.

Dans un espace au centre duquel flotte une « fileuse », un magnifique rideau circulaire de longues cordes et de tissu aérien tombant du haut des cintres, imaginé par la danseuse Cécile Mont-Reynaud, le spectateur est immergé dans un univers animé de machines, de musique, de sons et de rencontres soudaines. Il peut s'y déplacer ou s'asseoir. Toutes sortes de surfaces réfléchissantes placées autour de la salle vont convoquer les thèmes de la réflexion et du miroir. Produisant des matières lumineuses et mouvantes, associées à la génération de sons joués en direct par le musicien Grégory Joubert démultipliée par une forêt de haut-parleurs, elles convoquent tous les sens pour plonger le spectateur dans un état de rêve. Des vidéos, des lumières trouent l'espace obscur. Elles créent des matières mouvantes, changeant les perspectives, démultipliant la présence ou l'absence de l'acteur et de la danseuse ou du danseur.

Denis Lavant souple et léger surgit de l'ombre. Dès qu'il est là, on ne peut plus le quitter des yeux, on écoute sa voix, répétant les mêmes phrases qui s'impriment au fond de la mémoire. Tel un elfe inquiétant il est ici, puis il n'y est plus, il apparaît dans la vidéo ou au balcon, tapant sur une machine à écrire en scandant les textes de Heiner Müller, puis il est dans la salle, entrant dans le cercle de cordes que subliment les lumières, seul ou en duo avec le chorégraphe Alvaro Valdès Soto (en alternance avec la danseuse aérienne Cécile Mont-Reynaud). De l'opposition entre le féminin et le masculin, entre l'aérien avec la danseuse et le terrien avec l'acteur comme accroché à la terre et pourtant si mobile, naissent des images magnifiques. La fileuse semble retenir les corps qui se débattent ou s'échappent.

Un spectacle original et beau qui varie au gré des représentations et où, du chevauchement permanent du texte, des images et des sons, naît une magie séduisante.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 18 décembre au Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris – mardi et samedi intégrale des trois parties (A+B+C) à 19h30, lundi (A+B), jeudi (B+C), vendredi (A+C) à 19h30 – Réservations : 01 43 13 50 50

#presse web





8 décembre 2021

Erreurs salvatrices de Wilfried Wendling, textes de Heiner Müller, avec Denis Lavant.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Erreurs salvatrices de **Wilfried Wendling**, textes de **Heiner Müller**, avec **Denis Lavant**.

Une soirée déstabilisante en deux ou trois parties : *L'autre dans le retour du même* (A); *La faille dans le déroulement* (B); *Le trou dans l'éternité* (C), avec La Muse en Circuit. Les textes de Heiner Müller sont extraits de *Paysage avec Argonautes* (1982), *Avis de décès* (1975-1976), *Textes de rêve*, *Héraklès II ou L'Hydre* (1972), une sélection de poèmes issus du recueil publié par l'Arche.

Féru de nouvelles technologies, Wilfried Wendling fait de l'ordinateur son instrument de prédilection, il en étend l'usage à la musique électronique, à la création vidéo et aux arts numériques. Dans *Erreurs salvatrices*, il est concepteur, compositeur, metteur en scène et performeur.

Tous composent ensemble à vue et en simultané, la partition de la séance, dans laquelle évoluent et inventent les deux performeurs « corps et voix » du plateau, Alvaro Valdès Soto et Denis Lavant.

En déambulation dans l'espace mouvant, il improvise en *live* des séquences sonores multisensorielles – texte de poésie sonore, vidéo, lumière, sons électroniques pré-programmés, en totale interaction avec ses deux co-équipiers musiciens, Grégory Joubert – monolithes et lumière – et Thomas Mirgaine – amplification, diffusion, distorsions, sons enregistrés...

Expérience immersive, polyphonique, à la croisée des arts du cirque, de la vidéo, du théâtre, de la musique électronique et de l'installation, le public d'*Erreurs salvatrices* de Wilfried Wendling, sur des textes de Heiner Müller, déambule dans un labyrinthe plastique – machines et rencontres sonores et visuelles et interprètes bien vivants -, pour explorer le rêve, l'aléatoire, l'accident.

Ainsi, au milieu de cette machinerie électronique et numérique déployée sans retenue, se meut et déclame Denis Lavant, assis à sa machine à écrire – celle de l'époque de Heiner Müller -, comme lisant la vision du monde du dramaturge allemand : une catastrophique peu louable, s'il en est.

Noirceur et humour, dérision et cynisme, goût du verbe et de la signification crue des images.

Une composition insolite offerte à un public confidentiel qui vient goûter à l'inouï et à l'inattendu – histoire de voir ailleurs ce qui se passe -, au milieu d'un concert de bruits d'explosions et de crépitements bruitistes. Le public éprouve la sensation d'être là où ça se passe, *the Place to be*.



8 décembre 2021

Des installations complexes – monolithes -, mises en mouvement, émettent des sons ou réfléchissent la lumière – des instruments multi-médias qui déploient la multiplicité des plans d'observation de Heiner Müller – une mise en abyme que prolonge l'utilisation d'objets de réflexions : miroirs, couvertures de survie, fragments, taule, caméras en direct et même l'eau.

Nulle partition au sens traditionnel du terme, mais une écriture des « interactions du sens ».

Au centre du plateau autour duquel on se déplace à son gré, car chacun partage la scène, trône une « fileuse », agrès aérien composé de rideaux de fils, structure légère verticale, évanescence et mouvante. Le danseur vient y grimper pour en graver les hauteurs, brouillant le parallélisme des cordes et bouleversant la vision plastique cinématique, entre oscillation et danse aérienne.

« Voulez-vous que je parle de moi ? Moi qui... De qui est-il question ? Quand il est question de moi, Qui est ce moi ? Sous l'averse de fiente... » (*Paysage avec Argonautes*, 1982) – Version A. Denis Lavant, bel interprète baroque, déclame, vocifère, éructe, répète les mêmes interrogations, pareillement à chacun, à l'artiste de cirque qui le suit, au public alentour qui erre sur la terre.

Soit la dénonciation de la dérive actuelle de tous ceux qui ne peuvent plus écouter et parler sans s'arrêter, alors que Heiner Müller pose d'abord cette question : « De qui est-il question, lorsqu'il est question de moi ? » L'auteur allemand ne parle de lui que dans un rapport au monde et aux autres.

La stérilité d'aujourd'hui, commente Wilfried Wendling, consiste en ce qu'on ne parle plus que de soi sans jamais écouter l'autre : l'écoute procède du silence. Le dramaturge allemand parle de lui-même en parlant de l'Histoire et de ses mythes, préfigurant l'auto-fiction, mais sans narcissisme.

On écoute aussi dans la version B, *La faille dans le déroulement*, le long poème en prose *Avis de décès* (1975-76), un trouble autobiographique qui évoque la découverte du cadavre de la femme de l'écrivain, après son suicide. Heiner Müller et les procédés littéraires : dédoublement, divagation par association d'idées et crudité des visions pour un théâtre de marionnettes macabres.

Puis il est fait allusion aux jeux d'enfance et de cache-cache autour d'un arbre dans la forêt – l'intérieur de la fileuse – où jouent les enfants – ainsi, le dramaturge enfant suivi d'un compagnon, tel l'acteur suivi du danseur silencieux; des souvenirs d'un pays perdu et rêvé en forme de conte.

La performance propose une réflexion métaphysique sur la mort, la disparition des êtres aimés, les conflits dans leur dimension historique ou intime, l'Allemagne nazie, l'Allemagne de l'Est, la guerre entre les deux blocs Est et Ouest. Sur les écrans dans la version A, *La faille dans le déroulement*, apparaissent les images d'archives de guerre – bombe à Hiroshima, avions et matériel militaire.

Heiner Müller – liberté et transgression – assume le tragique de l'existence – Histoire et histoire -, il manie l'ironie du désespoir – sarcasmes, distance et ironie -, redistribuée ici dans la polyphonie d'un chaos sonore et visuel infernal, belle épreuve immersive, et Denis Lavant bondissant çà et là..

Véronique Hotte

Du 6 au 18 décembre 2021, lundi (A+B) à 19h30, jeudi (B+C) à 19h30, vendredi (A+C) à 19h30, mardi et samedi (intégrale A+B+C) à 19h30, au **Théâtre de la Cité Internationale**, 17 boulevard Jourdan 75014 – Paris. Tél : 01 85 53 53 85 ou theatredelacite.com



Bonfils Frédéric  · il y a un jour · 2 min de lecture

Erreurs salvatrices

Le compositeur, metteur en scène et directeur de *La Muse en circuit*, **Wilfried Wendling**, en sélectionnant une multitude de textes toujours changeants, nous propose une exploration, à travers le rêve, la poésie et la contemplation, de l'inconscience créative.

Irrigué par les écrits du dramaturge Heiner Müller, avec Erreurs salvatrices, le spectateur est invité à découvrir un espace cinétique, animé de machines et de rencontres imprévisibles, à la fois un dispositif plastique et un spectacle, une expérience immersive résolument transdisciplinaire, faisant s'affronter les arts de plateau tel que le théâtre, la musique électronique, la danse, le cirque, les objets et la vidéo.

Lorsqu'on entre dans la salle, en forme d'immense cube, on est invité à prendre place où l'on veut ou à déambuler à notre guise.

Au centre, trône une fileuse, un immense tube central composé de rideau de fils, entourée par une « forêt » de haut-parleurs et de multiples écrans.

Le comédien, habité, à l'univers très poétique, **Denis Lavant**, ne s'astreint pas à une continuité rigoureuse de la pensée et paraît s'abandonner au gré de l'inspiration, tandis qu'**Alvaro Valdes Soto**, danse, se contorsionne et évolue dans les cordes.

Une filiation finalement très müllerienne

Wilfried Wendling est un passionné de Müller et d'Heiner Goebbels.

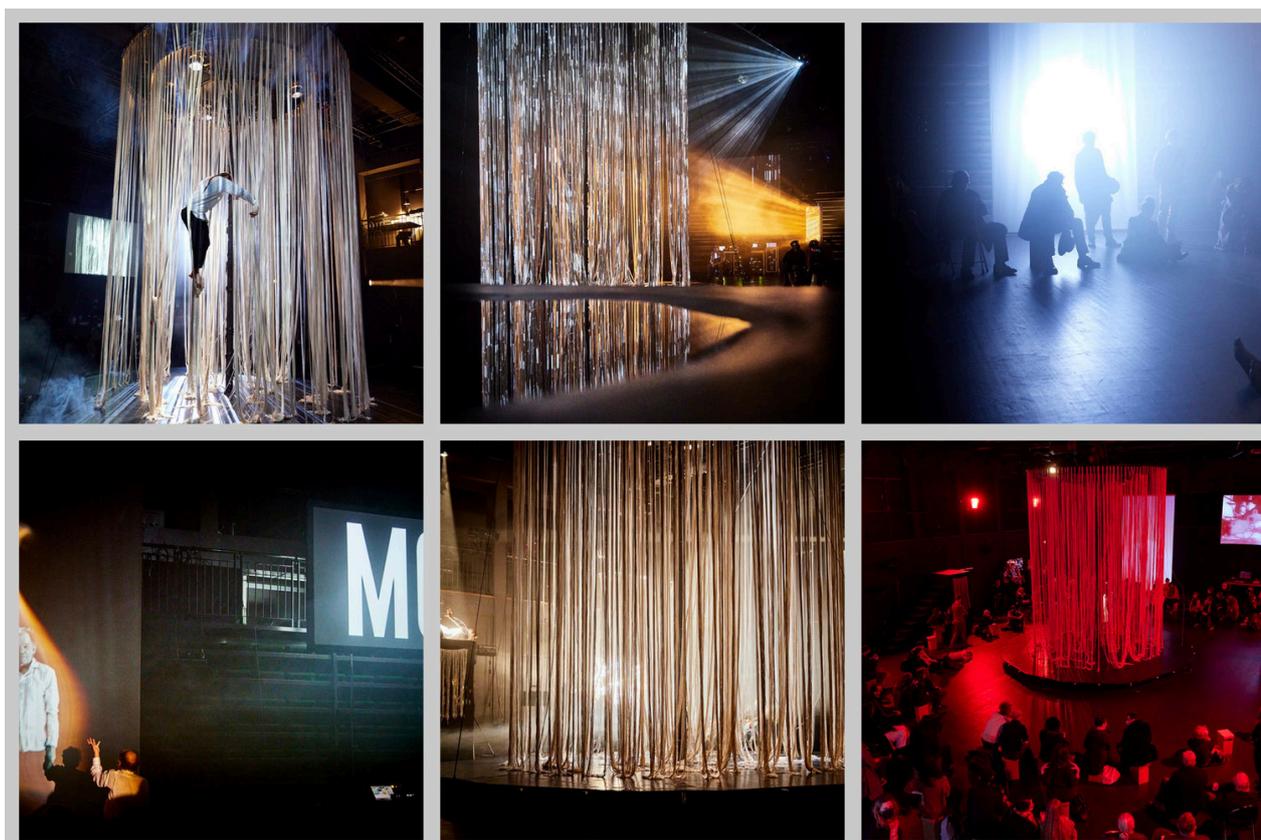
Le couple Goebbels / Müller est explosif, par leur capacité identique à saisir l'Histoire tout en s'en libérant. J'ai imaginé ce spectacle, comme le compositeur et l'auteur qui, par une sorte de déconstruction du matériel, réalisent une nouvelle mécanique de création.

Wilfried Wendling

Paysage sous surveillance, Avis de décès ou Paysage avec Argonautes, ainsi que des textes courts (poèmes de jeunesse, extraits d'entretiens, textes-manifestes) ont été choisis pour leur force dramatique et philosophique et semblent coller à la peau de Denis Lavant.

Les deux artistes évoluant et modifiant l'espace à leur façon, dans un chevauchement permanent d'images et de sons. Wilfried Wendling

Le musicien **Grégory Joubert**, en direct, se sert de toute cette matière visuelle et sonore pour y intégrer la musique électronique.



« Erreurs salvatrices » : atmosphère Müller

Dans *Erreurs salvatrices*, le compositeur Wilfried Wendling tente une approche de l'œuvre de Heiner Müller (1929-1995) en mêlant différentes disciplines. Musique, théâtre, cirque ou encore arts plastiques créent une atmosphère plutôt séduisante, mais qui nous laisse aux portes de l'univers Müller.

Pour « décloisonner le champ de l'art sonore, musiques nouvelles voire novatrices », le Centre national de création musicale La Muse en circuit se fait tout terrain. À sa tête depuis 2013, le compositeur Wilfried Wendling, donne le « la » en matière d'exploration de voies musicales singulières. Afin de créer des ponts entre sa discipline d'origine et d'autres modes d'expression et de rendre accessible à un maximum de personnes les territoires hybrides qui naissent de ses rapprochements, il imagine des dispositifs. Avec la harpiste contemporaine Hélène Breschand par exemple, il développe une *performance psychédélique et projet au long cours, à la croisée des musiques hybrides, des arts numériques, du collage littéraire et de la performance cinématographique* ». En 2019, Wilfried Wendling crée encore *FAKE*, que nous découvrons la saison dernière à la Maison des Arts de Créteil (MAC) – voir notre article [ici](#). Ou plutôt dans ses alentours, car c'est en extérieur qu'il déployait adaptation de *Peer Gynt* d'Ibsen, où le réel se mêlait avec bonheur à la fiction.

Dans *Erreurs salvatrices*, Wilfried Wendling retrouve le confort de la salle pour explorer une œuvre toute autre : celle du dramaturge et poète Heiner Müller. Marquée par les deux guerres, la démarche littéraire de l'Allemand se prête particulièrement bien aux explorations très libres telles que les pratique le directeur de La Muse en circuit. Fragmentaires, fruits de la réécriture de textes anciens, les textes de Müller laissent à qui les aborde la possibilité d'y mettre de soi-même ou d'autre chose. Ils savent se faire poreux à d'autres matières, textuelles ou de natures toutes autres. Wilfried Wendling se saisit autant qu'il peut de cette ouverture. À des écrits de Müller qu'il qualifie de « postdramatiques » – « *les inserts Paysage sous surveillance, Avis de décès, Paysage avec Argonautes, mais aussi des récits de rêves et des textes poétiques qui flirtent avec l'autobiographie* », explique-t-il –, il mêle différents langages avec lesquels il travaille régulièrement : ceux du théâtre, du cirque, ou encore des arts plastiques.

Divisé en trois sets d'une heure, visibles deux par deux ou tous dans la même soirée, *Erreurs salvatrices* plonge ainsi d'emblée le spectateur au cœur de sollicitations multiples. Invité à déambuler à sa guise dans une salle sans gradin, au centre de laquelle trône une installation faite de fils tendus du sol au plafond – la « fileuse », agrès de cirque aérien inventé par **Cécile Mont-Reynaud** et **Gilles Fer** – **on est d'abord saisi par la manière étrange, à la fois animale et très distinguée, dont Denis Lavant fait résonner les textes de Heiner Müller.** Dans la bouche et dans le corps de cet acteur qui semble toujours avoir échappé au temps et aux esthétiques dominantes, les phrases faites de débris d'autres phrases, de restes d'écrits antérieurs, sont si bien à leur place que certains des nombreux éléments qui s'y ajoutent bientôt ont tendance à paraître superflus. Si la musique électronique composée et interprétée en direct par ordinateur par Wilfried Wendling crée les conditions de l'immersion promise, la multiplication de langages qui s'y greffent ou se déploient en parallèle finit par empêcher un accès en profondeur à l'univers composite de Heiner Müller.

L'absence de la danseuse aérienne Cécile Mont-Reynaud le jour de notre venue, à cause de la Covid-19 a sans doute beaucoup transformé la partition circassienne de la pièce, alors confiée à Alvaro Valdès Soto. Entre le corps acrobatique et le corps parlant, la rencontre avait un goût trop artificiel pour entrer vraiment en résonance la troublante morbidité de Heiner Müller. **En mêlant le texte porté par Denis Lavant à des vidéos projetées sur plusieurs écrans ainsi qu'à différentes machines-installations qui s'activent puis s'arrêtent au fil des sets, Wilfried Wendling crée une atmosphère plutôt onirique dont on peine à voir quels liens particuliers elle entretient avec Heiner Müller.**

Sans doute prétend-elle être une transposition contemporaine de la pratique de réécriture de l'auteur allemand. Au cœur d'*Erreurs salvatrices*, son *Paysage sous surveillance* était par exemple nourri par des références au dessin d'une étudiante, à un tableau de Velasquez, un texte de Foucault. L'auteur l'a aussi présenté comme une « retouche d'*Alceste qui cite le Nô Kumasaka, le onzième chant de l'Odyssée et Les Oiseaux d'Hitchcock* ». Mais en ajoutant à toutes ces matières d'autres ingrédients, Wilfried Wendling a tendance à affaiblir le geste rassembleur d'origine, sans en actualiser la portée. À l'ère du zapping, le fragmentaire ne dit plus la même chose qu'à l'époque de traumatismes vécus par Heiner Müller : au lieu de s'opposer aux formes et aux pensées dominantes, il va dans leur sens, il les souligne.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

THÉÂTRE

ERREURS SALVATRICES. PALIMPSESTES D'UNE RÊVERIE APOCALYPTIQUE SUR UN MONDE EN RUINES.

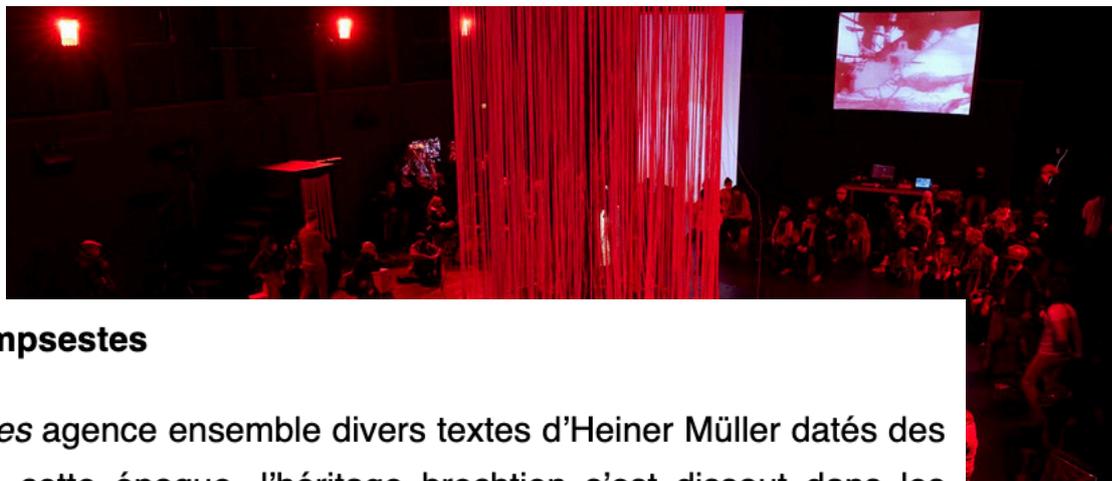
11 DÉCEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



En associant divers textes d'Heiner Müller dans ce spectacle total où musique, lecture, théâtre, disciplines circassiennes, art corporel et vidéo s'entremêlent dans un espace éclaté où se perdent les repères, Wilfrid Wendling se glisse dans l'esprit de ce dramaturge qui fit du palimpseste un mode d'écriture et de pensée.

Un espace sans point d'appui, sans point de vue privilégié d'où regarder ce qui se passe. Voilà ce qui attend le spectateur qui entre dans la salle. Il est d'emblée à l'intérieur, inclus dans la représentation, rendu mobile par la possibilité qui lui est donnée de circuler dans l'espace, au hasard de ses choix d'errance, en transportant sa maison avec lui, en l'occurrence le petit tabouret de carton qui lui permettra de s'arrêter, de faire une pause dans ses pérégrinations. En pénétrant dans le lieu se dévoilent diverses propositions. Sur les quatre écrans disposés de part et d'autre, des images sont projetées. Champignon géant d'une explosion atomique, images négatives où apparaissent des avions, des chars, des mires de visée, parfois même des leaders politiques, ils racontent une histoire qui évoque la guerre, la destruction, l'anéantissement. Sont aussi disposés autour de la salle des consoles d'ordinateurs et leurs écrans et de curieuses structures dont on ne comprendra la fonction qu'une fois animées. Au centre, sur un plateau circulaire, des rideaux de fils sont disposés en cercles concentriques. La représentation peut commencer...



Des textes palimpsestes

Erreurs salvatrices agence ensemble divers textes d'Heiner Müller datés des années 1980. À cette époque, l'héritage brechtien s'est dissout dans les limbes car sa motivation a disparu. Il est devenu obsolète et le socialisme n'est plus si radieux. La réflexion sur la place de l'Homme et le sens de l'Histoire passe par le fragment, le recouvrement successif des couches de sens, l'accumulation d'images qui travaillent entre elles dans le désordre, dans l'éclatement, dans le télescopage. C'est ce qui est à l'œuvre dans le mélange de textes qui sert de soubassement au spectacle. Dans *Paysage sous surveillance*, Heiner Müller convoque la figure d'Alceste et le sacrifice par amour de la protagoniste, sa descente aux enfers et sa résurrection. Mais il pose aussi la question de la responsabilité. L'homme pour lequel Alceste accepte la mort n'est-il pas de fait son meurtrier ? Le meurtre se répète à chaque résurrection, mécanique infernale de la destinée humaine où le tractoriste de la fable perd, encore et encore, sa jambe, réduite en fragments dans un décor de fin du monde. S'y mêlent d'autres références, dont le personnage de Kumasaka le proscrit, le personnage de nô en état de rébellion permanente, ou l'image des *Oiseaux* d'Hitchcock, ces corbeaux devenus anges exterminateurs, mais aussi des œuvres plastiques de Rauchenberg ou de Magritte. Dans *Avis de décès*, qui aborde le suicide de sa femme, Müller dégage une histoire qui n'est pas qu'individuelle, celle d'une femme enfouie sous les décombres par trois fois dont les parents sont tués, mais offre une multiplicité de strates de lectures possibles où se mêlent références historiques, sociologiques et autobiographiques. Quant au *Paysage avec les Argonautes*, ce long monologue en vers à la métrique incantatoire, il renvoie à un « moi » qui ne cesse d'être Autre, de se confondre, de se chercher dans une juxtaposition d'images et de sensations.



Un spectacle de l'émotion brute

Le spectacle jette à la figure du spectateur cette pluralité de strates. On a perdu tout repère. Les images jouent leur partition, qui n'est pas celle du texte que Denis Lavant décortique à la manière d'un chirurgien découpant au scalpel les parties constitutives d'un corps pour en dresser l'anatomie terrible mais qui la rejoint. Le comédien en détache chaque mot, fait résonner les intonations comme si elles étaient neuves, qu'elles revêtaient une signification inusitée, prenaient place dans un environnement inédit. Tantôt on n'entend que sa voix, tantôt il apparaît à la galerie, penché sur une machine à écrire qui n'écrit rien, ou écrivain effeuillant au pupitre, parmi les spectateurs, un texte imaginaire qui se dérobe sans cesse. Tantôt ce sont ses mains qui apparaissent en dimension géante sur l'écran de ces nuits noires, tantôt il se dédouble, personnage réel saisi par la lumière du projecteur et fiction projetés sur l'écran. Il joue avec le danseur de fil qui s'enroule et l'enroule autour de lui, reliés l'un à l'autre par le nœud qu'ils forment ensemble et par la chorégraphie qui se met en place dans l'entremêlement des fils que l'on rassemble et que l'on disjoint, à la fois tremplin dans une ascension vers l'évasion et les cieux et rideau qui masque et occulte le fil d'une vie non linéaire.

Un espace à la fois abstrait et terriblement concret

Impossible de dissocier le son de ce qui se déroule. Il est « sale », pas débarrassé de ses impuretés – comme nous sommes. Électronique, la musique se fait espace intérieur traversé par les orages que le texte énonce, assourdissante parfois comme les explosions qui ponctuent la clameur des batailles, ou silence peuplé de bruits qui évoque l'écorchement des personnages qui traversent le champ de ruines qu'est devenu notre mémoire. L'exploration cinématique du « fileur » trouve une correspondance dans les monolithes qui s'animent par la lumière ou par la vibration sonore que suscite le programme piloté par le musicien Grégory Joubert en direct. Les thèmes de la réflexion et du miroir sont présents à travers les parois réfléchissantes qui s'éclairent et les variations sur l'eau agrandies par l'écran qui sont les métaphores de la mémoire et de l'oubli tout autant que celle des profondeurs de la conscience.





Si Je est un Autre, l'Autre est moi

Heiner Müller, tout en parlant de lui et de ceux qui l'entourent, en évoquant son univers dans ces éclats fichés dans l'épaisseur du temps, nous convie à un voyage intérieur. La force de son écriture est d'être à la fois dedans et dehors, comme il le raconte dans *Hamlet machine*, tout à la fois le tankiste dans sa tourelle, l'ouvrier qui lui jette une pierre, la pierre elle-même, celui qui regarde la scène et celui qui l'écrit. Au spectateur qui passe le seuil, il ne sert à rien de choisir un point de vue. Seulement de se couler dedans et d'absorber, toutes terminaisons en éveil, la multitude de sensations et de réflexions qui l'assailent et le placent, fasciné et pensif, devant cette vision d'apocalypse d'un monde exposé, déchiqueté, écartelé et en miettes : le nôtre.

***Erreurs salvatrices*, de Wilfrid Wendling d'après divers textes d'Heiner Müller**

¥ *Au plateau* S **Wilfried Wendling**, conception et musique électronique live, **Alvaro Valdez Soto**, danseur aérien et regard chorégraphique, **Denis Lavant**, comédien, Grégory Joubert, musicien et mécaniques plastiques, **Thomas Mirgaine**, interprète des machines sonores ¥ *Participation à la création et à la conception de l'installation* S **Cécile Beau**, plasticienne S **Gilles Fer**, scénographie « fileuse » S **Cyrille Henry**, conception et réalisation des machines S **Annie Leuridan**, conception lumière S **Marion Platevoet**, dramaturge ¥ *Équipe technique* S **François Boulet**, lumière S **Mélanie Clénet**, costumière S **Vladimir Demoule**, vidéo et régisseur audiovisuel S **Camille Lézer**, régie générale S **Thomas Mirgaine**, ingénieur du son S **Louis de Pasquale**, régisseur lumière S **Julien Reis**, vidéo et régisseur audiovisuel S **Marine Pontier-Guillôme**, production S *Erreurs Salvatrices* a été créé le 26 novembre 2021 au Théâtre de l'Archipel – Perpignan S **Production** La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale S **Coproduction** Maison des arts et de la culture de Créteil / POC d'Alfortville / Compagnie PROMETEO, Compagnie Lunatic S Avec le soutien à la résidence du Nouveau Théâtre de Montreuil et du POC d'Alfortville, du Centre National de la Musique (CNM), l'aide à la création de la Région Île-de-France et la participation du CNC / DICRéAM

Du 06 au 18/12/2021 à 19h30

Théâtre de la Cité internationale (Galerie) – 21 A, boulevard Jourdan – 75014 Paris



Erreurs salvatrices, textes d'Heiner Müller, conception et musique de Wilfried Wendling, chorégraphie aérienne de Cécile Mont-Reynaud

Posté dans 13 décembre, 2021 dans [critique](#), [musique](#).

Erreurs salvatrices, textes d'Heiner Müller, conception et musique de Wilfried Wendling, chorégraphie aérienne de Cécile Mont-Reynaud



Christophe Raynaud de Lage

Ici, musique, théâtre et cirque se rencontrent sous la houlette de la Muse en circuit. Au centre du plateau, un dispositif circulaire en rideaux de fils concentriques. Sorte de cage aux parois mouvantes, fortement éclairée... Sur de grands écrans, défilent images de guerre, paysages urbains ou ruraux. Autour, quelques niches et miroirs, une fontaine... autant de petits autels qui s'animeront sporadiquement... Nous pénétrons dans cet environnement, libres de nous asseoir où bon nous semble, sur des tabourets en carton distribués à l'entrée, ou de circuler mais toujours enveloppés par un décor sonore vrombissant. Des mots surgissent de l'obscurité et, grimpé dans les filins, un acrobate (remplaçant au pied levé Cécile Mont-Reynaud) décrit des arabesques, comme s'il tissait de son corps ce matériau malléable. En écho, le récitant (Denis Lavant) sculpte les phrases d'Heiner Müller et Wilfried Wendling

pilote à la console, debout parmi les spectateurs, musiques électroniques, images vidéo et lumières. Denis Lavant, surgit et disparaît aux quatre coins du plateau, funambule du verbe, en complicité avec le circassien sur sa « fileuse », un agrès inventé par Cécile Mont-Reynaud et Gilles Fer, combinant techniques de la corde et du tissu aérien.

Le compositeur, formé par Georges Aperghis, féru des nouvelles technologies et dans la lignée d'un Pierre Henry, a fait de l'ordinateur, son instrument de musique et de création visuelle. Il improvise à partir de séquences sonores multi-sensorielles pré-enregistrées choisies, en interaction avec les déplacements aléatoires du danseur sur fil et du comédien. En phase avec ses partenaires musiciens, Denis Joubert et Thomas Mirgaine, il pilote aussi lumières, éléments de décor et images vidéo, en fonction des textes livrés par bribes et variant à chaque séance : *Héraklès II ou l'Hydre* (1972), *Paysage avec Argonautes* (1982), *Textes de rêve*, *Avis de décès* (1975-76) et le mythique *Paysage sous surveillance* (1984). Wilfried Wendling y a puisé des poèmes, manifestes sur le théâtre, rêves d'enfant, réminiscences, révoltes... Denis Lavant les profère sauvagement ou laisse planer en boucle cette matière langagière véhiculant les éclats de mémoire et obsessions de l'auteur.

Erreurs salvatrices nous est livré en trois séries de cinquante minutes, dans le même dispositif mais aux couleurs différentes. Un voyage qui part de considérations philosophiques pour aboutir au plus intime de l'inconscient : le récit de rêve. Le premier module (A) s'attache à des thèmes existentiels, avec des questions par salves : « Pourquoi les arbres ont-ils l'air innocent, lorsqu'il n'y a pas de vent ? Pourquoi vivez-vous ? Pourquoi je pose des questions, Pourquoi je ne veux pas connaître la réponse ? Voulez-vous que je parle de moi ? Moi qui... De qui est-il question ? Quand il est question de moi. Qui est-ce moi ? Sous l'averse de fiente... » . Des aphorismes : « Lorsque le fumier croît, le coq est plus proche du ciel ». Des paysages : « Le nouveau clapier de fornication à chauffage urbain .» Des images récurrentes : « L'herbe, encore nous devons l'arracher pour qu'elle reste verte à Auschwitz » ... Des acteurs passent en cortège, peuplade dangereuse... Cette profération rageuse domine cette partition, pour finir en borborygmes.

Dans le deuxième programme (B), nous plongeons dans un univers plus enfantin et onirique mais toujours cruel : un jeu de cache-cache qui tourne mal.... Un « père requin » ou « un père mort-né » semblent souhaitables, comme «une mère baleine bleue». Des personnages mythiques apparaissent : Hamlet, le mal-compris «trébuchant de trou en trou», «Lautréamont mort à Paris en 1871, inconnu. » La mort rôde : «Je fume trop, je bois trop, je meurs trop lentement »...

Miroirs et vidéos démultiplient la présence scénique de l'acteur et du circassien, reflets fugaces saisis dans un univers vibratoire de sons et lumières. Magnifiquement servie par Denis Lavant au sommet de son art, cette écriture divagante, porteuse d'images ou de pensées macabres où l'auteur se dédouble en pages rageuses, guide la création d'une équipe artistique aguerrie. Nous sommes immergés dans la pensée créatrice, heurtée et heurtante d'un Heiner Müller travaillé par son temps mais aussi par les fantômes de l'Histoire et de son histoire personnelle. Il faut aller voir et écouter ce poème dramatique à la fois théâtral, sonore et visuel. Impressionnant...

Mireille Davidovici

Du 7 au 18 décembre, Théâtre de la Cité internationale, 21 boulevard Jourdan, Paris(XIV ème). T. : 01 85 53 53 85.

CRITIQUE, PERFORMANCE

Erreurs salvatrices

14 DÉCEMBRE 2021

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



Alors, fileuse ?

La fileuse, c'est cet agrès imaginé et développé par l'artiste de cirque Cécile Mont-Raynaud. Un agrès comportant un mât central auquel sont fixés trois rideaux circulaires de fils.

La fileuse autour de laquelle Wilfried Wendling a conçu une fascinante expérience immersive et artistique, qui durant trois séquences de cinquante-cinq minutes va nous désorienter, nous chambouler, nous plonger dans une folie de mots, de sons, d'images, de machines électroniques en tous genres, de lumières, et ce, pour notre plus grand plaisir.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

14 décembre 2021



Avec deux humains au milieu de ce monde étrange et onirique.

Qui vont nous livrer une vraie performance. Dans tous les sens du terme.

Un circassien, Alavaro Valdes Soto, va se mouvoir dans cette multitude de fils, se hissant, se déplaçant à la force de ses bras dans cette étrange trame, se tordant, se retrouvant à l'envers, défiant la verticalité et les lois de la pesanteur.

Un comédien, et pas n'importe lequel.

Denis Lavant.

Un fou merveilleux, capable de relever tous les défis artistiques, nous embarquant à chaque fois de manière unique et merveilleuse dans son monde, dans ses délires, dans ses visions.

Wilfried Wendling, le patron de La Muse en Circuit, le Centre national de création musicale, est un compositeur contemporain formé notamment auprès de Georges Aperghis. Fêru de nouvelles technologies, ses instruments de prédilection sont avant tout l'ordinateur et les synthétiseurs.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

14 décembre 2021

Ici, il a composé un triptyque dans lequel la musique concrète est l'un des éléments clefs, certes, mais qui va être une partie d'un tout.

Cette expérience immersive est en effet un savant et passionnant assemblage de différents composants.

Comme pour nous faire rêver. Un rêve étrange et sensoriel.

Tout d'abord, nous allons entendre des sons étranges, mystérieux, des bruits blancs, roses, plus ou moins colorés, des agrégats sonores et amplifiés, des clusters bizarres.

Le compositeur n'est pas à la baguette, mais à la tablette.

C'est en effet grâce à cet outil numérique qu'il communique avec le progiciel musical MAX/Msp d'un ordinateur, ce qui lui permet de mettre en forme, de triturer et d'envoyer dans le système d'amplification tous ces sons et ces séquences musicales.

Ce mélange d'enregistrement et de live permet de diffuser une composition contemporaine foisonnante, organique, viscérale, parfois rude, agressive, oppressante, parfois mystérieuse, parfois éthérée, toujours passionnante. Une œuvre soumise au hasard de ses différents composants.

Des lumières vives, des projecteurs asservis, des flashes aveuglants, des projections vidéo saturées, en noir et blanc, permettent de souligner cette composition, de l'illustrer, d'associer les sens de l'ouïe et de la vue.

Des machines électroniques, créés par Grégory Joubert sont là également, qui nous étonnent et nous sidèrent, sortes de créatures de métal en mouvement, mystérieuses et déroutantes.

Lui aussi est musicien, lui aussi utilise toutes sortes d'instruments électroniques.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

14 décembre 2021



Et puis M. Lavant, donc...

Qui nous accueille tout d'abord grâce à une séquence video...

« *Dieu n'est ni homme, ni femme. C'est un virus* », nous assène-t-il...

Et puis le voici, les cheveux en bataille, chemise blanche aux manches retroussées.

Il va dire les mots. Ceux de textes non dramatiques de Heiner Müller : *Paysage sous surveillance*, *Avis de décès*, *Paysage avec Argonautes*, mais aussi des récits de rêve, et des textes poétiques qui pourraient ressembler à une autobiographie.

Un corpus mettant en évidence l'esthétique de l'œuvre de l'auteur allemand.

Le comédien va s'en donner à cœur joie.

Formé à l'école du mime et du cirque, il est véritablement dans son élément.

Lui aussi va pénétrer dans les cercles de fils, s'en affubler d'un en guise de bandeau.

Il va inter-agir avec le circassien, le portant même sur son dos.

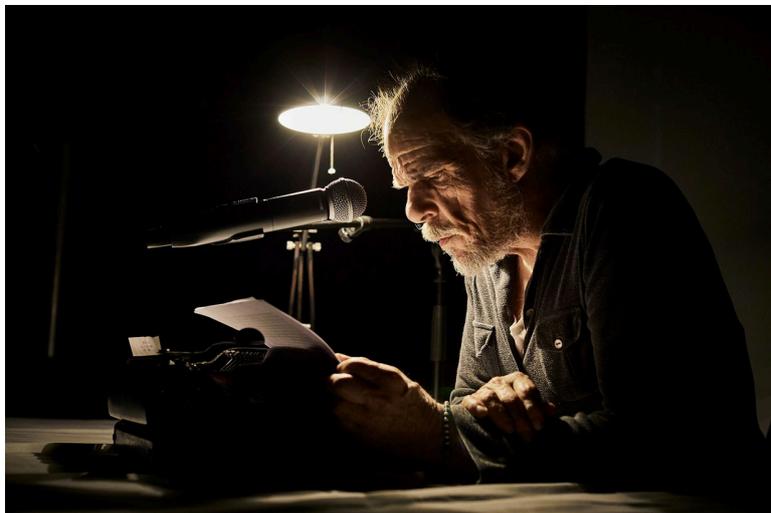
Et puis il va courir, gesticuler, tomber, se relever, ramper sous l'agrès, il va danser, sauter, ne tenant pas en place.

Il va s'asseoir, devant une antique machine à écrire...

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

14 décembre 2021



Mais surtout, de sa voix rocailleuse, reconnaissable entre toutes, il va se lancer dans de véritables imprécations, hurlant par moments, susurrant, passant par tous les registres et les intensités de son timbre si particulier.

Il nous étonne, nous passionne, nous émerveille en permanence, ne nous laissant pas un seul moment de répit.

Il nous embarque véritablement dans un univers étrange et merveilleux.

Ce spectacle fascinant est de ceux qui interpellent, qui plongent les spectateurs dans un état de sidération permanente, d'étonnement et de ravissement.



Erreurs salvatrices - Saison 2021-2022 - Théâtre d...

textes Heiner Müller au plateau : conception et musique électronique live Wilfried Wendling avec Denis Lavant (comédien), Cécile Mont-Reynaud est remplacée par Alvaro Valdes Soto (danseur aé...

<https://www.theatredelacite.com/programme/saison-2021-...>

Erreurs salvatrices conception Wilfried Wendling textes Heiner Müller

15 Décembre 2021



Puissant, Magnifique, Onirique.

Théâtre, Chorégraphie circassienne, Musique électronique, Vidéo, Lumière se conjuguent pour nous transporter dans le monde Heiner Müller (1929-1995)

Heiner Müller est un dramaturge allemand refusant de s'exiler comme beaucoup d'artistes et restant dans l'Allemagne de l'est jusqu'à la tombé du mur pour des raisons politiques et personnelles.

Ses écrits puissants et engagés portent sur la situation politique et historique de l'Allemagne et de l'Europe mais aussi sur des thèmes plus mythiques, réécritures de textes anciens, écriture de textes philosophiques, poétiques...

Le théâtre doit être dangereux. En fait, le théâtre s'engendre seulement au point d'intersection entre angoisse et géométrie. Tantôt c'est l'angoisse qui est au premier plan, tantôt c'est la géométrie. H.M



Photo Christophe Raynaud Delage

Wilfried Wendling avide des nouvelles technologies, metteur en scène, vidéaste, compositeur, musicien, domptant avec brio l'électroacoustique nous offre une plongée onirique dans un monde magique où musique, vidéo, lumière, objet, chorégraphie vont vibrer au contact des mots puissants de Heiner Müller énoncées par le grand et talentueux Denis Lavant.

Nous sommes informés, les spectateurs sont itinérants, nous pouvons nous mouvoir comme il nous convient autour de l'espace scénique.

Au centre de la pièce, 'les fileuses', dispositif crée par Cécile Mont-Reynaud, c'est un rideau de centaines de cordes circulaires descendant du plafond sur le sol.



Photo Christophe Raynaud Delage

Cécile Mont-Reynaud danseuse aérienne et Alvaro Valdés Soto circassien vont évoluer dans 'les fileuses' avec lenteur et élégance.

Les variations de lumière amplifient la beauté du geste, c'est olympien.

Sur les mur sud- nord des grands écrans vidéo sur lesquels défileront des images violentes de destructions, de fin du monde mais aussi le dédoublement de Denis Lavant.

Des figures miroirs, des consoles de musique, des micros, des hauts parleurs ... peuplent l'espace.

La musique résonne et nous inonde. Nous serons pris par la tempête et même par l'ouragan. Nous entendrons les mitraillettes mais aussi le ronronnement et le souffle de la nuit.

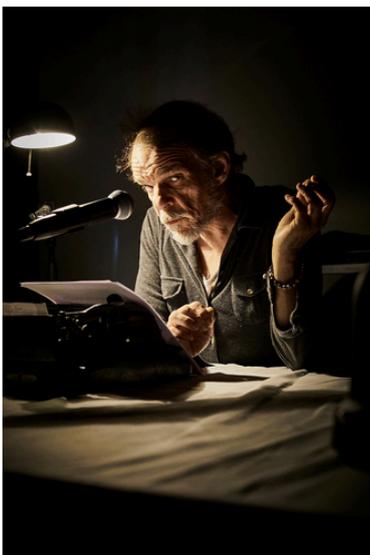


Photo Christophe Raynaud Delage

Denis Lavant nous transperce le cœur, ses paroles s'envolent parfois violentes et tragiques, parfois pleines de poésie mais toujours émouvantes et profondes.

J'aimerais que mon père soit un requin qui ait tué mille baleines et dans leur sang j'ai appris à nager, ma mère est une baleine bleue, mon nom Lautréamont...H.M

Pourquoi les arbres ont-ils l'air innocents lorsqu'il n'y a pas de vent ? H.M

La torture est plus facile à apprendre que la description de la torture. H.M

Comédien exceptionnel, Denis Lavant rejoint Alvaro Valdés Soto et Cécile Mont-Reynaud dans leur chorégraphie expressive et éloquente.

Erreurs salvatrices est un moment de théâtre fantasmagorique, dépaysant plein de poésie, de déchirements, de vérité.

Laissons-nous porter...C'est chamboulant.

Claudine Arrazat

Une soirée en deux ou trois parties :

Partie A ☆ L'autre dans le retour du même /

Partie B ☆ La faille dans le déroulement /

Partie C ☆ Le trou dans l'éternité

Wilfried Wendling conception et musique électronique live / Denis Lavant comédien / Cécile Mont-Reynaud danseuse aérienne / Grégory

Joubert musicien et mécaniques plastiques / Thomas Mirgaine interprète des machines sonores / Sophie Agnel enregistrement piano

Participation à la création : Cécile Beau plasticienne / Gilles Fer scénographie « fileuse » / Cyrille Henry conception et réalisation des machines / Annie Leuridan conception lumière / Marion Platevoet dramaturge / Alvaro Valdes Soto regard chorégraphique



Photo Christophe Raynaud Delage

Erreurs salvatrices @Théâtre de la Cité internationale, le 11 Décembre 2021

Après *Fake*, *La Muse en circuit* et son capitaine de bord **Wilfried Wendling** poursuivent leur travail d'explorations sonores : grincements industriels, bruits stridents, crépitements électroniques accueillent les spectateurs dans une grande salle dans laquelle ils ont une totale liberté de mouvement exception faite sur le plateau central aux constructions filaires suspendues "les fileuses" comme des lambeaux d'un chapiteau d'un autre temps. Hauts parleurs dans les coins, écrans larges, installations électroniques peuplent l'espace.



© Christophe Raynaud de Lage

En hauteur sur des échafaudages métalliques, suspendu dans le chapiteau, à même le sol ou encore attablé à un bureau équipé d'une machine à écrire, face à un pupitre d'un nouveau genre, **Denis Lavant** éructe, vocifère et clame les mots d'**Heiner Müller**. Comme souvent avec le comédien, la lecture est incarnée, habitée. De son côté, **Alvaro Valdés Soto** évolue et ondule dans la forêt de cordes. *Erreurs salvatrices* est ce qu'on pourrait qualifier d'OTNI (Objet Théâtral Non Identifié), un spectacle qui est transdisciplinaire : plastique, sonore ou encore circassienne. Une seule étiquette ne suffirait pas.

Les fragments choisis des textes d'**Heiner Müller** sont teintés de noir, les images métaphoriques sont crues et font écho aux plus apocalyptiques projetées. *Erreurs salvatrices* est une aventure sans nul repère - si ce n'est celui du verbe - durant laquelle les émotions et les sens sont chahutés parce que sollicités de toutes parts. On assiste au dialogue entre le langage du corps et celui de l'âme.

Erreurs salvatrices



© Christophe Raynaud de Lage

Textes Heiner Müller – conception Wilfried Wendling, La Muse en circuit – avec Denis Lavant, comédien et Cécile Mont-Reynaud, danseuse aérienne – au Théâtre de la Cité internationale.

Le spectateur est conduit dans une grande salle noire du sous-sol, un tabouret de carton lui est remis. Son parcours commence. Il entre comme dans une cathédrale où le maître autel, *la fileuse*, est un épais tube central composé de rideaux de fils réalisé par le scénographe Gilles Fer. Aux quatre coins de la salle, des pupitres et machines pour la lumière et le son, de nombreux haut-parleurs et plusieurs écrans conçus et réalisés par Cyrille Henry. Les éléments s'animent en interaction les uns avec les autres, réfléchissent la lumière créée par Annie Leuridan et se construisent en partitions multimédias jouées en direct par le musicien Grégory Joubert.

Le texte donné par Denis Lavant est habité, il jaillit d'on ne sait où. L'acteur est mobile et se déplace dans différents coins de la salle, parfois secrètement parfois dans la hâte, ou monte à l'étage supérieur se cacher au fond d'une galerie avec sa vieille machine à écrire Underwood. Il est l'auteur et plonge dans les mots construits et déconstruits de Heiner Müller issus de différentes sources : *Héraklès II ou l'Hydre* (1972) incluant sa pièce, *Ciment*, se fait l'écho de la tradition mythologique pour mieux parler de soi ; *Avis de décès* (1975/76) long poème troublé par son autobiographie, met en prose la découverte du corps de sa femme, après son suicide ; *Paysage avec Argonautes* (1982) : « Voulez-vous que je parle de moi ? Moi qui... De qui est-il question ? Quand il est question de moi... » *Textes de rêves* datent de la fin de sa vie (1995) ; quelques bribes et fragments ramassés çà et là au fil des textes et des inachevés, morceaux d'entretiens et de manifestes, poèmes de jeunesse, complètent le montage textes pour lequel la dramaturge Marion Platevoet a assisté Wilfried Wendling.

La création littéraire avec Heiner Müller et la création artistique, par le geste que posent Cécile Mont-Reynaud, danseuse aérienne et Wilfried Wendling pour la musique électronique live, sont au cœur du sujet. Né en RDA, Heiner Müller (1929/1996) travaillait de « l'autre côté » du Rideau de fer. « Cela fait maintenant environ trente-cinq ans que j'écris des pièces. Jusqu'à très récemment j'écrivais en RDA et chaque fois que je présentais une nouvelle pièce j'étais en proie à de nouvelles difficultés. Généralement, lorsque je publiais une pièce, elle était interdite pendant dix, quinze, seize ans en RDA » rapportait-il en 1992 * et sur la position de l'écrivain il déclare : « Je voudrais dire aussi que le courage pour un écrivain – c'est du moins la seule manière dont je l'entends – consiste à faire son œuvre, et à la faire jusqu'au bout de ses forces en toute humanité. Pour aller au bout de soi-même de cette manière-là, il faut du courage et c'est cette notion du courage que tout écrivain apporte à l'humanité depuis qu'il y a des écrivains. » **

Erreurs salvatrices est conçu en trois parties d'une heure, intitulées : *L'autre dans le retour du même* (A), *La faille dans le déroulement* (B), *Le trou dans l'éternité* (C). Certaines soirées sont proposées en deux parties. Au-delà du texte-matériau, le spectateur baigne dans une expérience d'écritures où se conjuguent lumière, son et gestes formant une œuvre plastique que la lumière et la vidéo composent et recomposent sans cesse. Cécile Mont-Reynaud se glisse, à partir de ses différentes techniques de trapéziste, voltigeuse et cordéliste, dans une dramaturgie de l'émotion qu'elle développe entre chorégraphie, présence aérienne et sculpture du corps. Elle évolue dans la Fileuse, son agrès circulaire composé de rideaux de fils placé au centre de l'espace scénique et se déploie entre recherche de verticalité et sinuosités, dans les fines cordes textiles parfaitement parallèles. Fort de sa formation architecturale initiale elle élabore son espace avec précision, Alvaro Valdes Soto l'a accompagnée de son regard chorégraphique. Images, musiques et sons se conjuguent autour de la structure et de différents monolithes dispersés dans la salle, sorte d'îlots hybrides. Denis Lavant apporte le tragique, jetant le texte avec force et violence dans le don qu'il fait de lui, comme le faisait Antonin Artaud en son temps : l'acte théâtral, entre le cri et le dernier souffle. Denis Lavant et Cécile Mont-Reynaud lancent leur regard en reflet sur des objets qui renvoient leur image tels que miroirs, eau, fragments, couvertures de survie, élaborés par la plasticienne Cécile Beau.

Ubiquité culture(s)

15 décembre 2021

Invité à déambuler dans ce labyrinthe mental le spectateur est guidé par les mots et les mouvements, les éclairs et lumières, les images et réflexions, les sons et signaux musicaux de Wilfried Wendling qui a élaboré le spectacle et qui nous fait voyager dans cette expérience transdisciplinaire singulière où, selon Heiner Müller « l'élément du théâtre est la métamorphose. »

Brigitte Rémer, le 21 décembre 2021

Participation à la création et à la conception de l'installation : Cécile Beau plasticienne – Gilles Fer scénographie *fileuse* – Cyrille Henry conception et réalisation des machines – Annie Leuridan conception lumière – Marion Platevoet dramaturge – Alvaro Valdes Soto regard chorégraphique. Au plateau : Wilfried Wendling conception et musique électronique live – Denis Lavant comédien – Cécile Mont-Reynaud danseuse aérienne – Grégory Joubert musicien et mécaniques plastiques – Thomas Mirgaine interprète des machines sonores – Sophie Agnel enregistrement piano.

Erreurs Salvatrices a été créé le 26 novembre 2021 au Théâtre de l'Archipel/Perpignan – Spectacle vu le 14 décembre au Théâtre de la Cité internationale/Paris où il a été programmé du 6 au 18 décembre 2021.

Les écrivains doivent-ils être idiots ?* dans « Prétexste » Cahiers du Renard n° 9 p. 13 – *Une bouteille à la mer*, id. p. 27.

Erreurs salvatrices ou les labyrinthes du rêve au TCI

Réalisation interdisciplinaire, *Erreurs salvatrices* associe le texte, l'image, le corps et la musique. Le spectacle qui met en scène l'acteur [Denis Lavant](#) relève de la forme ouverte telle qu'aime l'envisager son concepteur [Wilfried Wendling](#) .



Le plateau du [Théâtre](#) de la [Cité Internationale](#) est immense, où le public est invité à déambuler ou s'asseoir sur de petits tabourets de carton qu'il peut déplacer librement. Des écrans géants se font face sur les parois latérales tandis qu'une structure circulaire occupe le centre de l'espace : une masse de cordes en coton blanc accrochée à un agrès aérien. On reconnaît le dispositif « fileuse » qu'a créé la danseuse et acrobate Cécile Mont-Reynaud, fidèle partenaire de Wilfrid Wendling avec lequel elle collabore depuis une vingtaine d'années. Elle partage, ce soir, l'aventure avec Alvaro Valdès Sotto : on les voit jouer avec les filins qu'ils nouent et dénouent à l'envi, ou s'élever à la force de leur bras au centre du cordier sous des jeux de lumière qui captent toute l'attention, générant des instants performatifs purement plastiques .

Dans *Erreurs salvatrices* , conçu en trois sets d'une heure environ, [Wilfried Wendling](#) s'empare des textes d'Heiner Müller, des monologues sélectionnés, dit-il, « pour leur force dramatique et philosophique, mais également dans la perspective de les confier à [Denis Lavant](#) » : amplifiée et parfois traitée en direct, la voix du comédien est rugueuse, éruptive, hurlée parfois et parcourant un ambitus impressionnant. Entre réflexion et déraison, les textes de Müller sont envisagés comme de véritables partitions sonores (avec leur tempo, leurs inflexions mélodiques, leurs mots percussifs et leur allure répétitive) par l'acteur, presque vocaliste, qui leur donne chair et vie, dans la surenchère sonore et l'expressionnisme d'un Artaud. Denis Lavant sillonne le plateau, micro en main, investissant parfois l'espace des danseurs. Il apparaît sur l'écran, à sa machine à écrire (elle-même très sonore), ou au piano, des situations qui modifient sans cesse l'angle de vue et d'écoute et brouillent nos repères spatio-temporels.

L'expérience sonore est immersive, à la faveur d'un dispositif d'écoute spatialisé et la présence sur le pourtour de la salle de «

monolithes » associant la production de matières lumineuses à la génération de sons : une surface réfléchissante, une plaque vibrante, un ventilateur, des lyres à haut-parleurs : autant d'objets sonores et sources lumineuses contrôlés à distance (confiés à Thomas Mirgaine), qui intègrent la dramaturgie (fumigènes et rafales de vent aidant) et dessinent un itinéraire dans ce labyrinthe du rêve qui convie tous nos sens. Le prologue est musclé, procédant par impacts sonores et effets stroboscopiques qui décuplent l'agression ; avant que la voix n'apparaisse, souveraine, sous une musique de drones et nappes sonores que l'électronique live de Wilfried Wendling modèle dans une perspective formelle ouverte et mouvante.

On ne sort pas indemne de ce spectacle à haut voltage, pour peu que l'on enchaîne les trois sets dans la même soirée : l'expérience est intense où l'étrangeté de l'environnement audiovisuel ajoute au trouble et à l'inconfort dans lequel nous plonge les textes de Müller, un écrivain qui ne voulait pas, disait-il, que les personnes sortent heureuses de ses pièces !

Crédit photographique : © Christophe Raynaud de Lage

Paris. Théâtre de la Cité internationale. 14-XII-2021. Erreurs salvatrices. Sur des textes d'Heiner Müller extraits de Paysage sous surveillance, Avis de décès, Paysage avec argonautes, Textes de rêve, Héraklès II ou L'Hydre. Partie A : L'autre dans le retour du même ; partie B : la faille dans le déroulement ; partie C : le trou dans l'éternité.

Wilfried Wendling conception et musique électronique live ; Cécile Beau, plasticienne ; Gilles Fer, scénographie « fileuse » ; Cyrille Henry, conception et réalisation des machines ; Annie Leuridan, conception lumière ; Marion Platevoet, dramaturge ; Alvaro Valdès Soto, regard chorégraphique.

Denis Lavant, comédien ; Cécile Mont-Reynaud, Alvaro Valdès Soto, danseurs aériens ; Grégory Joubert, musicien et mécaniques plastiques ; Thomas Mirgaine, interprète des machines sonores ; Sophie Agnel, enregistrement piano.

#RADIO





Dans les oreilles de...

Dans les oreilles de... Denis Lavant

par Isadora Darial
publié le 10/12/2021 à 19:16 - Mis à jour le 10/12/2021 à 19:19

▶ ÉCOUTER LE PODCAST (51:03)

LES DERNIERS ÉPISODES

Lui, c'est Denis Lavant, comédien venu du mime et du cirque qui tournera et jouera à ses débuts sous la direction d'Antoine Vitez, Patrice Chéreau.

Sa filmographie, son parcours sur les planches sont si vastes qu'une émission ne suffirait pas à tout énumérer. Dans cette riche vie d'interprète, la musique a une place de choix, déjà avec Leos Carax, le plus mélomane des réalisateurs dont il est l'acteur fétiche mais aussi sur les planches aux côtés de musiciens ou encore dans des clips. De DJ Shadow à Feu Chatterton et Hubert-Félix Thiéfaine, Denis Lavant sert la musique.

De musique, il est question également dans l'installation *Erreurs Salvatrices* de Wilfried Wendling dans lequel on peut le voir en ce moment au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Le comédien retrouvera le metteur en scène Jacques Osinski pour *L'Image* de Samuel Beckett au Lucernaire en janvier prochain.

De Damia à Bobby Lapointe en passant par Casey et Vladimir Vissotsky, on voyage sur Radio Nova.



PROGRAMMATION MUSICALE

La Quatre saisons n'est pas qu'une pizza

Par **Saskia de Ville**

du lundi au vendredi à 12h30

MUSIQUE CLASSIQUE

[Podcast iTunes](#)[Podcast RSS](#)[Contactez-nous](#)[Assister à l'émission](#)

Lundi 13 décembre 2021

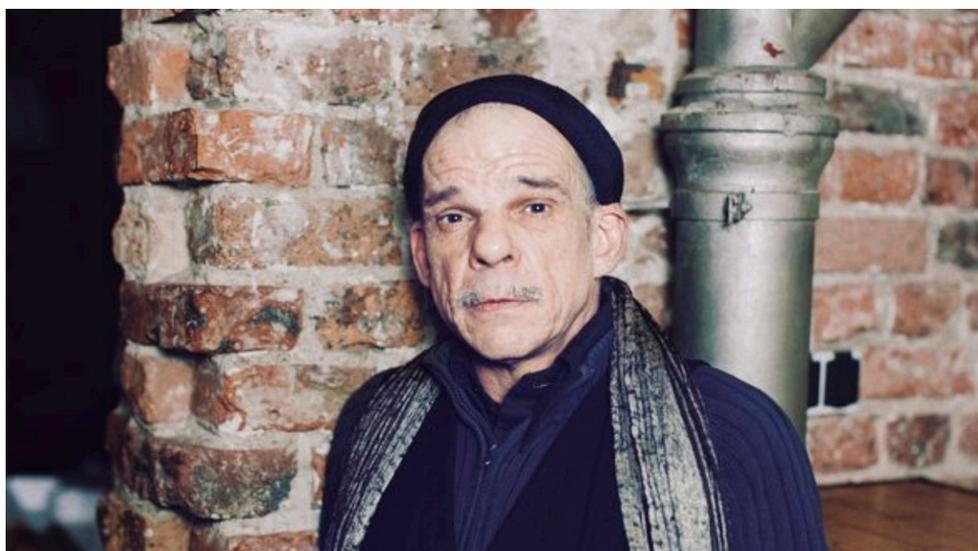


24 min

Denis Lavant : "Ce qui me passionne chez Schubert au delà de son œuvre, c'est sa vie d'errance"



Quand il définit son métier, on dirait presque que notre invité parle du musicien : celui qui fait sortir la vie, l'émotion, ce qui le traverse, celui qui mesure l'importance du langage du geste, celle d'être en contact, de toucher...



Denis Lavant est un comédien de théâtre et de cinéma. Vers 13 ans, il entame des cours d'expression corporelle et parallèlement à ceux-ci, il s'exerce seul à acquérir des disciplines de cirque : jongler, marcher sur les mains, pratiquer le monocycle, le funambulisme... Rapidement déterminé à devenir comédien, il commence à jouer avec une troupe dès le lycée, avant d'aller étudier à l'ENSATT, rue Blanche, à Paris. Il part ensuite avec une troupe de théâtre sur les routes de Belgique avant d'intégrer le Conservatoire.

Dès ses premiers pas sur scène et face à la caméra, Denis Lavant travaille avec des metteurs en scène prestigieux comme Antoine Vitez, Claude Lelouch, Patrice Chéreau, Matthias Langhoff, et enfin Leos Carax, qui le fera tourner dans cinq films, et avec qui il noue une relation hors-norme.

Et si le texte devenait musique ? Irrigué par les écrits du dramaturge Heiner Müller, Erreurs salvatrices transmute cette matière textuelle pour l'éclater en îlots hybrides qui composent une expérience immersive, polyphonique, à la croisée des arts du cirque, de la vidéo, du théâtre, de la musique électronique et de l'installation. Le spectateur est invité à déambuler dans un labyrinthe plastique, animé de machines et de rencontres impromptues, et à expérimenter l'état de rêve. Les fragments de lumière et de vidéos troublent la perception de l'espace et les corps des artistes sont tour à tour démultipliés ou dérobés au regard. Fasciné par ce qui naît de l'aléatoire, le compositeur Wilfried Wendling invite à se pencher sur la puissance créatrice de l'accident, de l'erreur.

Actualité

Erreurs salvatrices de Heiner Müller

Jusqu'au 18 décembre au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, 14ème

Avec Cécile Mont-Reynaud, Grégory Joubert & Wilfried Wendling



OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ELEKTRONLIBRE

**88 Quai de la Loire
75019 Paris**

**www.elektronlibre.net
09 75 52 72 61**

Manon Rouquet
presse et communication
communication@elektronlibre.net
06 75 94 75 96

Olivier Saksik
presse et relations extérieures
olivier@elektronlibre.net
06 73 80 99 23

Cindel Cattin
communication
assistante.com@elektronlibre.net
06 79 16 94 25